

Activités proposées

autour du roman *Les exaltés*

UN ROMAN HISTORIQUE COURONNÉ D'UNE BOURSE DE LA RELÈVE DU CALQ

Résumé

Été 1080 en Auvergne. Les batailles incessantes entre deux seigneurs, Allard de Rochefort et Gui d'Âpremont, dégénèrent. Au nom du droit féodal, les hommes de l'un saccagent les moissons et les villages de l'autre, et la paysannerie – que l'Église ne parvient plus à protéger – en souffre cruellement. Si le jeune moine Rainaut a cru pouvoir fuir la brutalité du siècle en se cloîtrant au monastère de Levandieu, le voilà soudain confronté à une tâche surhumaine : récupérer la croix de Saint-Odon, sauvagement dérobée à son prieuré par Garnier Taillefer, fils d'Allard, puis entreprendre une mission de pacification. Pourra-t-il rallier des chevaliers à sa cause? On dit de lui qu'il sait faire des miracles...

QUELQUES MOTS SUR L'AUTEUR GABRIEL THÉRIAULT

Depuis sa jeune adolescence, Gabriel Thériault s'intéresse à l'histoire et à l'époque féodale en particulier. Sa passion l'a amené à faire un bac en histoire médiévale à l'UdM, suivi d'une maîtrise en anthropologie religieuse qui l'a fait fouiller les sources et les documents à la recherche de la pensée de l'époque. En 2009, il a obtenu un diplôme d'enseignement supérieur spécialisé en enseignement collégial.

Cette sensibilité à la psychologie de l'homme médiéval, développée durant ses études, il la transpose dans ses œuvres. *Les Exaltés* et *Abîmes et souffrances* (le tome 2 de cette saga féodale) offrent un portrait fidèle des mentalités de l'époque; le lecteur se sent aspiré dans des péripéties qui le font voyager littéralement dans le temps, sans se rendre compte que derrière le récit se tisse un travail d'historien appliqué. Oui, il se trouve des personnages habitant des donjons ou « fervetus » de hauberts et de heaumes, mais l'auteur s'intéresse en particulier à la manière de penser du 11^e siècle. Le choc des valeurs est garanti, et les comportements des personnages vont sans doute brusquer des idées préconçues que trop de films et de livres ont installées dans notre esprit.

Voici donc un exercice de découverte réaliste de l'homme médiéval. L'idée est de développer non seulement le goût et la capacité d'analyse du lecteur/élève, mais aussi sa pensée historienne : en se détachant de sa modernité, il prend du recul et constate les changements de mœurs.

UN EXERCICE DE DÉCOUVERTE DE L'HOMME MÉDIÉVAL EN HUIT TRAITS DE CARACTÈRE*

Compétence visée :

Développer sa pensée historienne pour mieux saisir les différences de la pensée de l'homme médiéval. Développer ses capacités d'analyse. Perfectionner ses compétences de lecture et sa capacité d'interprétation d'un récit. Une approche par apprentissage coopératif. Par l'échange et la discussion avec ses pairs, l'élève est amené à confronter son point de vue, voire à le dépasser, en se nourrissant du point de vue des autres.

Démarche :

1 – Les élèves lisent *Les exaltés* chez eux, en répondant aux questions de la fiche pédagogique au meilleur de leur capacité.

2 – Retour en classe. En groupe de trois ou quatre, sous la supervision de l'enseignant, les élèves comparent leurs réponses. Ils choisissent celle qu'ils considèrent la meilleure pour la présenter à la classe.

3- Retour en grand groupe. L'enseignant questionne chaque groupe à tour de rôle sur la réponse retenue, et demande aux élèves de justifier leur choix.

4 – Retour en petits groupes. Demander aux élèves quelles sont les plus grandes différences qu'ils constatent entre l'homme médiéval et l'homme d'aujourd'hui. Se sont-ils sentis complètement étrangers à lui?

5- Conclusion de l'exercice : Rappeler que l'homme médiéval est avant tout un homme, avec ce que cela comporte d'intemporel, c'est-à-dire avoir faim et soif, aimer et haïr, cultiver des notions de Bien et de Mal, etc. Chaque époque a enfanté un type d'homme spécifique. Il en sera ainsi de la nôtre que les sociétés futures ne comprendront sans doute pas davantage que nous saisissons la réalité des hommes médiévaux.

* Les caractéristiques présentées sont inspirées librement de Jacques Legoff. LEGOFF, Jacques (dir.), *L'Homme médiéval*, Paris, Édition du Seuil, « coll. L'univers historique », 1989, p. 7-43.

Variantes possibles :

- 1) La lecture des chapitres 1 à 7 du roman (c'est-à-dire la moitié de l'œuvre) permet de s'imprégner relativement bien de l'époque. Il est possible, si on a affaire à des lecteurs moins motivés, de clore la lecture obligatoire à ce stade.
 - On peut demander aux élèves quels sont les traits de caractère de l'homme médiéval qui les ont le plus frappés.
 - On peut aussi leur demander qui parmi eux termineront le livre par intérêt et qui ne le fera pas, chacun apportant des arguments personnels quant à leur appréciation littéraire sur le plan du style de narration et du sujet.

- 2) L'enseignant peut choisir de travailler les caractéristiques qui lui semblent les plus pertinentes pour le niveau de son groupe, et peut y ajouter un volet en demandant aux élèves de faire des comparaisons avec notre époque moderne.

Par exemple :

- 1) Le chapitre V permet d'explorer le **trait de caractère 8 – le respect de l'autorité** : L'ordre hiérarchique est établi à la naissance, Dieu en a décidé ainsi. Un paysan (communément appelé un vil) naît sans espoir d'améliorer son statut. En pleine bataille, tuer un paysan est un acte moralement moins grave que de tuer un noble, dont la position sociale et l'autorité qui en découle sont toutes deux voulues par Dieu.

- 2) Le chapitre VIII permet d'explorer le **trait de caractère 3 – l'importance de la foi, la quête du salut, la peur de l'enfer** : L'homme médiéval construit sa vie autour de ses croyances religieuses et rien n'est pire à ses yeux que la damnation. L'excommunication – en excluant le croyant de la communauté des chrétiens et en lui interdisant l'accès aux sacrements – exerce un fort pouvoir sur les esprits les plus pieux, car elle les approche de l'Enfer.

L'homme médiéval en huit traits de caractère

Pour chacun des traits de caractère suivants de l'homme médiéval, trouver dans *Les exaltés* des extraits qui illustrent ces particularités (résumer le passage et indiquer la page).

1 – L'homme enfant

L'homme médiéval affichait une émotivité changeante et volatile qui le menait au brusque saut d'humeur, à la démesure émotive et aux gestes extrêmes. La gestuelle les comportements pouvaient devenir excessifs (pleurs, cris, soupirs, etc.). C'est ce qu'on a appelé l'homme enfant. Relever deux exemples.

2 – La croyance dans le surnaturel

Chez l'homme médiéval, le surnaturel ne surprenait pas. Il pouvait émouvoir, terrifier, mais nul n'en questionnait l'existence. Par exemple, les miracles étaient crûs et tenus pour réel. Certains phénomènes, comme un orage ou le vol d'un corbeau, pouvaient être interprétés si le contexte était propice pour une manifestation de Dieu ou du Malin. Relever deux exemples d'une interprétation d'un fait par le surnaturel.

3 – L'importance de la foi, la quête du salut, la peur de l'enfer

L'homme médiéval croyait à Dieu et à Diable, et il cultivait sa foi. Tout son système de pensée était défini par le christianisme, tous ses gestes s'expliquaient par la crainte qu'il avait de Dieu. La mort ne lui faisait pas peur en soi, ce qui le terrifiait par-dessus tout était la damnation. La vie terrestre était vue comme une sorte de préparation à la vie éternelle, comme une façon de gagner son Ciel. Tous vivaient dans la peur de l'Enfer et des souffrances perpétuelles qui lui étaient rattachées. Relever deux exemples.

4 – Le militarisme : le culte de la violence, du courage, de la loyauté et de l'honneur chez la noblesse

Avant même de défendre les pauvres et l'église, le bon chevalier se définissait, au Moyen Âge, par le culte qu'il vouait au courage, à la loyauté et à l'honneur, ce qui ne pouvait se vivre sans violence, l'épée étant l'arme de la Justice. Le chevalier vivait pour combattre, éprouvait un réel plaisir à guerroyer. Il tenait en haine le déshonneur, la trahison, la défaite militaire et la lâcheté. Comme l'a dit un poète de l'époque, mieux valait être mort que vaincu et vivant. Relever deux exemples.

5 – Les moines et le mépris du monde

Chez les moines médiévaux existait une idéologie complexe que nous pourrions définir comme suit : le monde hors du monastère, appelé aussi le siècle, était le lieu du péché : les femmes, l'argent, la guerre, le pouvoir, la chevalerie et sa violence. Il fallait les mépriser, les éviter et les fuir en les quittant et en se réfugiant dans les lieux saints. Cette idéologie qui pouvait verser dans la haine était le propre des éléments les plus fanatiques du clergé médiéval. Rainaut en est l'expression la plus complète. Relever deux exemples.

6 – La mentalité symbolique

L'homme médiéval était obsédé par les symboles. Il en voyait partout, construisait sa vie sociale autour des symboles. Nous pouvons définir un symbole comme un acte, un geste, un objet, un événement que l'on interprète pour lui donner un sens. Par exemple, de nos jours, l'alliance de mariage est le symbole de l'union officielle entre deux personnes. Un autre exemple dans le roman est le rôle de l'épée symbolisant, pour le chevalier, sa force personnelle et l'usage de cette force au nom de la Justice. Relever d'autres exemples.

7 – Les rêves

L'homme médiéval était obsédé par ses rêves et par leur sens. Au réveil, il se livrait souvent à leur interprétation pour découvrir quels étaient les messages et les avertissements que Dieu lui envoyait à travers eux. Relever deux exemples.

8 – Le respect de l'autorité

L'homme médiéval recevait une éducation fondée sur le respect de l'autorité et l'obéissance à celle-ci. Il ne fallait pas chercher à s'élever socialement ni à devenir plus puissant. À chacun le rang et la place assignée par Dieu à la naissance. Tous, du roi au paysan, devaient obéissance et soumission à une autorité supérieure : le roi à Dieu; le vassal à son suzerain; l'épouse à son époux; le chrétien à l'Église et aux prêtres; la femme à l'homme; le fils à son père; le paysan à son seigneur. En conséquence, la révolte était moralement déconsidérée, tenue pour la marque de l'orgueil et du Diable. De même, la recherche de la liberté était réputée suspecte. Relever dans le roman deux exemples de révolte déconsidérée.